

– C’est un aspect de sa personnalité qui a bouffé tout le reste. La conversion, c’est de la gangrène qui commence par la tête.

– Elle vous a dit quoi en découvrant son appart rangé?

Elle s’était inquiétée pour ses magazines pleins de *Bonne Nouvelle*. J’avais dû la rassurer. Nous avions pris soin de sa doc, nous n’avions rien écarté, nous nous étions contentés de l’empiler. Mais, même en procédant de la sorte, cela représentait de nombreuses colonnes.

– Elle m’a juste dit : « Tu penses que ta mère ne sait pas mettre d’ordre chez elle? »

– Regarde là-bas, vers le meuble...

– Où?

– Tout partout. T’es mal placé pour juger ta mère. Avec les comics que tu sèmes chez nous... Et pas que dans les toilettes.

– C’est ma journée, je suppose.

Émilie s’est éloignée sans la trace de l’une de mes mains sur ses cuisses (une simple pression suffisait d’ordinaire à marquer sa peau de rousse). Je me suis allongé en travers du canapé. J’étais loin d’avoir tout raconté à ma chérie. L’aurais-je retenue près de moi en lui parlant de Graziella? Pour ma mère, Graziella était plus que l’une de ses *sœurs en Yahweh*. Elle l’avait ramenée depuis l’hosto. En voyant arriver les deux femmes, Isa avait eu la

même impression que moi : c’était comme si elles s’étaient disputées durant le trajet et avaient pris sur elles de montrer l’image la plus lisse possible de leur tandem. Y avait-il de l’eau dans le gaz entre les deux copines? À quel sujet? J’avais été surpris que Graziella tarde à rendre visite à maman à l’hosto, mais elle s’était bien rattrapée depuis, notamment avec sa voiture.

Cette tension entre la septuagénaire et la quinquagénaire était inédite.

Émilie est revenue vers moi, j’ai replié mes genoux pour lui laisser la place. Elle est restée debout.

– L’autre jour, tu as voulu que je te raconte la transfusion sanguine à travers les temps. Tu t’en souviens?

– C’était plus que de la curiosité. J’avais besoin de renseignements.

– À mon tour. Raconte-moi les Témoins de Yahweh depuis le début, Chris. En trois minutes.

– Je croyais que t’en avais marre que je mette le sujet sur la table.

– Balance-moi leur histoire avant ton enfance et ta mère.

– Leur passif? Facile. Sont nés aux States, évidemment. Fin XIX<sup>e</sup>.

Ils ne pouvaient venir que des États-Unis, comme Eisner ou Crumb. Le meilleur et le pire de ma vie étaient toujours venus de là-bas.

– La secte a éclos à partir de rien? Comme ça?  
*Pop!*

– Comme de nombreuses sectes WASP, ils ne sont au départ que la branche dissidente d’une Église évangélique... ayant elle-même fait sécession avec un mouvement plus large... Bref, le sac de nœuds habituel. L’histoire de la Golden Star en version châtrée.

– Pardon?

Je renonçais à tout expliquer à Émilie, à me montrer aussi pédagogue qu’elle. Chacun son boulot. Le mien n’avait guère progressé aujourd’hui. Mon album en cours devait être achevé d’ici à un mois et je ne voyais pas comment respecter la deadline de mon éditeur. J’avais noté au feutre cette fameuse date butoir sur mon poignet gauche, assez haut pour ne pas l’effacer chaque fois que je me lavais les mains.

Comment arriver à finir dans les temps, à moins de me priver de sommeil, à moins de reprendre certaines substances auxquelles j’avais renoncé depuis mon emménagement avec Émilie, à moins de bâcler mes planches... comme pour mes deux derniers albums, et cela avait fini par se voir, m’avait valu des retours peu amènes de certains de mes lecteurs (je n’osais plus jeter un coup d’œil sur les forums Internet spécialisés).

– Ce que je peux envisager... c’est de te raconter

les Témoins de Yahweh, mais en feuilleton. Là, tu viens d’avoir droit au premier épisode.

Je me suis levé, ai piqué un truc à grignoter dans la cuisine, puis me suis enfermé dans ma pièce atelier. Pour calmer mon éditeur, je l’avais déjà prévenu des derniers soubresauts de mon histoire familiale, cela l’avait laissé de marbre, il m’avait cité l’« annus horribilis » de Cornélius Ragou (deuil, maladie, déménagement forcé) et rappelé que cela n’avait pas empêché cet auteur maison (sa poule aux œufs d’or) de torcher *dans les temps* un roman graphique d’une centaine de pages.

Je pouvais *en prendre de la graine*.

Parfois, il m’arrivait de penser que mon éditeur ou Émilie avaient eux aussi grandi le nez dans *Ressuscitez!* pour m’infliger autant d’injonctions fondées sur des métaphores toutes plus pourries les unes que les autres.

Parfois, il m’arrivait de douter qu’un seul humain s’en sorte.

Quand le dessinateur Franquin avait été travaillé par ce genre de doutes, il avait délaissé son célèbre Gaston Lagaffe pour réaliser son chef-d’œuvre : *Idées noires*.

J’étais certain d’une chose : mon album en cours – *Les Aventures de Miss Morphée*, qui narrait ses mille et un subterfuges pour endormir toute

une galerie de personnages, prétextes à autant de gags – n'avait rien d'un chef-d'œuvre.

*Je n'ai rien inventé. Nous, les témoins de Yahweh, nous n'inventons rien, nous n'interprétons rien, nous témoignons. Nous n'ajoutons rien à la Bible, nous n'en retranchons rien. Notre credo : au pied de la lettre ! Si c'est un gros poisson qui avale Jonas, c'est un gros poisson. Nous ne cherchons pas à savoir s'il s'agit d'un cachalot ou d'un requin. Si, dans ta BD, tu choisis de le dessiner sous la forme d'un silure, pourquoi pas ? Mais je me demande si cela ne trahit pas de ta part une recherche d'originalité gratuite. Quand on est du côté de Yahweh, on ne cherche pas à se distinguer à tout prix. C'est Yahweh qu'on souhaite mettre en valeur, Lui et Sa parole. Lui, d'abord. Seulement Lui.*